

Le Républicain Lorrain

jeudi
10 octobre 2002

Critique

L'Arsenal bascule...

Oui, l'Arsenal bascule !... Mais dans la bonne direction. Ouf ! La série « Cirque » qui avait fait, timidement, ses premiers tours de piste la saison dernière, part, cette année, à grandes enjambées pour franchir les limites du réel et... basculer dans l'imaginaire. Ce créneau nouveau dans l'art de l'illusion et qu'on appelle volontiers « cirque contemporain », s'inspire pourtant de ces pratiques funambulesques à l'ancienne, comme une résurgence d'un passé revivifié au présent de nos phantasmes.

Le spectacle est multiple qui tient à la fois de la pure acrobatie de jongleur, de la danse passe-partout, de la narration poétique, du théâtre de masques ou de boulevard, de la magie vieille époque et de la gymnastique. Avec, pour dénominateur commun, les loopings et les grands sauts partant d'une emblématique planche à bascule (*Bascule*, titre du spectacle) qui reviennent cycliquement au fil des 85 minutes ininterrompues de la représentation où, tour à tour, s'envoie en l'air (au sens littéral du terme bien sûr !) chacun des

membres de la compagnie « Anomalie ».

Tout ceci a un côté étrangement fascinant. Selon une scénographie multi-séquentielle, réglée au centimètre, on assiste à des numéros individuels mais la plupart du temps collectifs et à des actions simultanées, doubles ou triples, par groupes de deux, de trois, de quatre. Il y a un peu de la précision mécanique rappelant Philippe Découfflé et du comique bariolé de Castafiore. L'œil captif et un peu voyeur, rivé sur ces espèces d'arènes cernées de palissades aux ouvertures multiples, entre portails, brèches, couloirs, trappes et persiennes, guette l'irruption de tous ces personnages extravagants sortis des contes de Grimm, des films de Max Linder, s'éblouit de ces apparitions de revenants déboulés des chapiteaux de foire, et tente de déchiffrer ce qui se cache sous la carapace du pantin en gibus, de l'énigmatique nécromant, du fier-à-bras ou du traîneur de sabres et de tout cet univers saltimbanquier et minutieusement réglé comme les rouages d'une horloge à remonter le temps.

Monde étrange, monde perdu, monde retrouvé ? Les astuces sont autrement peaufinées que ce qu'elles avaient pu être. La tension rejoint l'attention permanente que captent les neuf artistes polyvalents au fil de mille inventions ludiques, cocasses, désuètes, savantes, risquées, sans pathos, avec beaucoup d'humour saupoudré d'ironie mais sans cruauté sinon celle de l'illusoire. Impossible à dépeindre tout ce petit monde qui évolue dans un espace hors temps, sur fond de bruitages aquatiques et de musiques indescriptibles, depuis les acrobates aux quilles évoluant entre ciel et terre, l'escamoteuse de têtes, l'homme fort en couches-culottes dans son vol plané, le contorsionniste boudiné et la ballerine automate glissant au travers de son minuscule anneau de fer, en passant par l'inénarrable parodie courtelinesque et jusqu'au grand défouloir aux ambiances de fête foraine où les trucs fusent tous azimuts. Fantasmagorie à l'état pur.

Georges Masson